

Chapitre 5 : Les temps de l'histoire

La dimension diachronique du travail de l'historien est ce qui le différencie du sociologue ou de l'ethnologue. Comme le dit C. Lévi-Strauss : « Il n'y a pas d'histoire sans dates ». La question de l'historien porte sur des origines et des évolutions, sur un temps à la fois complexe et multiple.

L'histoire du temps

Un temps social. Le temps historique n'est ni vraiment physique, ni vraiment psychologique. Il s'apparente au temps psychologique par son caractère de temps vécu, mais il dépasse l'individuel pour s'inscrire dans une collectivité. Il se construit sur des conventions, une objectivisation sociale qui diffère selon les sociétés.

L'unification du temps, l'ère chrétienne. L'avènement de l'ère chrétienne balaie une conception cyclique et plurielle du temps et l'unifie en l'ordonnant par la définition d'une origine (la naissance du Christ) et d'une fin/direction (la fin du monde), répondant à une fonction essentielle de mise en ordre des événements. L'unification permet de ranger les faits et de s'accorder avec les autres sociétés.

Un temps orienté. Jusqu'à la Renaissance, le temps des hommes est un temps sans épaisseur, celui de l'attente du retour de Dieu et du Jugement Dernier. Au XVI^{ème} siècle, les humanistes, retrouvant l'Antiquité, conçoivent le temps en trois époques : l'Antiquité, le Moyen Âge et leur. La Révolution propose un temps laïcisé et ramené à l'homme. C'est un temps où chaque jour apporte une nouveauté. Cela est associé à l'idée de progrès qui émerge avec les Lumières et persiste jusqu'à nos jours même si elle est remise en question. Notre société se meut toujours dans un temps ascendant, comme le prouve l'usage des termes « régression » et « retour en arrière ».

La constructions historiques du temps :

Temps, Histoire et Mémoire. Être historien, c'est juger de l'histoire passée à travers le présent, ce qui doit l'objectiver. Cela évite une perspective téléologique (expliquer l'avant par l'après), encore présente aujourd'hui, et permet d'établir des pronostics (qui s'appuient sur le passé pour évaluer les probabilités d'évolutions possibles). En outre, le travail historique se distingue de la mémoire par son objectivisation (portée scientifique). Il s'agit de « comprendre plutôt que de revivre ».

Le travail sur le temps, la périodisation. Le premier travail de l'historien est la chronologie, à savoir ranger les événements dans l'ordre du temps. Elle lui simplifie l'étude mais elle doit être nuancée. Ainsi, des événements peuvent se chevaucher. Son second travail est la périodisation qui consiste à repérer des ruptures et des continuités et à trouver une homogénéité à l'intérieur d'une période. Cela lui permet de penser l'histoire, mais il y a toujours une part d'arbitraire et de contrainte dans le choix des périodes. Quand la périodisation est acceptée, diffusée, alors elle peut être un carcan qui déforme la réalité. Cela facilite certes l'accès aux sources, mais empêche une sortie de la période pour un approfondissement de l'étude et crée parfois une unité artificielle entre des événements « hétérogènes ».

La pluralité des temps. Selon Marc Bloch, il faut une périodisation pour chaque objet d'étude. On n'adopte en effet pas une périodisation politique pour étudier un fait économique. Mais on ne peut se passer de grandes périodisations, sinon on obtient une histoire dissoute et souvent sans cohérence. C'est une contradiction avec laquelle il faut composer. La solution peut être de hiérarchiser les temps, comme le fait Fernand Braudel (*La Méditerranée*) avec son schéma en trois temporalités étagées : un temps long, celui des structures géographiques et matérielles ; un temps intermédiaire, celui des cycles économiques ; un temps court, celui de l'événement